

Benjamin Breckenridge Warfield

Pasteur et théologien américain (1851-1921)

**LA VIE
RELIGIEUSE
DES ÉTUDIANTS
EN THÉOLOGIE**

Traduit en français et édité par Flavien Pardigon



IMPACT
HÉRITAGE

509, rue des Érables, Trois-Rivières (Québec)
G8T 7Z7 Canada

1

LA VIE RELIGIEUSE DES ÉTUDIANTS EN THÉOLOGIE

On m'a demandé de vous parler de la vie religieuse des étudiants en théologie. J'aborde ce sujet avec un peu d'appréhension. Je considère que c'est le sujet de réflexion le plus important qui puisse nous occuper. N'allez pas m'accuser de négliger l'importance de la préparation intellectuelle d'un étudiant pour le ministère. L'importance de la préparation intellectuelle d'un étudiant pour le ministère est la raison pour laquelle nos facultés de théologie existent. Quoi qu'on en dise, et quoi qu'on fasse, le ministère est une profession intellectuelle : celui qui n'est pas instruit, quels que soient les autres dons qu'il puisse posséder, n'est

pas apte à en accomplir les obligations. Mais l'instruction, quoiqu'indispensable, n'est pas la chose la plus indispensable au ministre¹. «Aptes à enseigner», oui, les ministres doivent être «aptes à enseigner», et notez que ce que je dis – ou plutôt ce que dit Paul –, c'est «aptes à *enseigner*». Non pas simplement aptes à exhorter, conjurer, implorer, prier, pas même simplement à déclarer, à rendre un témoignage, mais à *enseigner*. Et l'enseignement nécessite un savoir: celui qui enseigne doit savoir. Autrement dit, Paul exige de votre part un service «instructif», bien que la formulation ne soit peut-être pas très heureuse, et pas juste «motivante». Mais l'aptitude à l'enseignement à elle seule ne fait pas un ministre ni n'est sa qualification première. Cela ne représente qu'une exigence parmi tant d'autres sur la longue liste de celles que Paul considère comme nécessaires chez celui qui aspire à cette haute charge. Tout le reste concerne son aptitude non pas intellectuelle, mais spirituelle. Un ministre doit être instruit, sous peine d'être complètement incompetent pour son travail. Mais avant – et plus que – d'être instruit, un ministre doit être pieux.

1. Le terme « ministre » (sous-entendu, « de la Parole » ou « de l'Évangile ») est communément utilisé en anglais pour désigner le pasteur. Contrairement à sa connotation autoritaire commune aujourd'hui, le terme signifie « serviteur » et décrit une position à la fois officielle et humble.

Rien ne pourrait être plus fatal, cependant, que de mettre ces deux éléments en opposition. Les officiers de recrutement ne débattent pas pour savoir s'il vaut mieux avoir une jambe droite ou une jambe gauche: tout soldat doit avoir les deux. Parfois, on entend dire que dix minutes à genoux vous donneront une connaissance de Dieu plus vraie, plus profonde, et plus utile que dix heures passées dans vos livres. « Quoi? Plus que dix heures passées dans nos livres? À genoux? » est la réponse appropriée à une telle affirmation. Pour quelle raison seriez-vous en train de vous détourner de Dieu quand vous vous tournez vers vos livres, ou devriez-vous penser qu'il faut vous détourner de vos livres pour pouvoir vous tourner vers Dieu? Si l'éducation et la dévotion sont à ce point antagonistes, alors la vie intellectuelle est par définition maudite, et il ne peut être question d'une quelconque vie religieuse pour un étudiant, même en théologie. Le simple fait d'être un étudiant lui interdit toute religion. Qu'on me demande de vous parler de la vie religieuse des étudiants en théologie vient de la reconnaissance de l'absurdité d'une telle antithèse. Vous êtes des étudiants en théologie et, par ce simple fait, il est entendu que vous êtes des hommes religieux; des hommes particulièrement religieux, pour qui cultiver sa vie religieuse est du plus haut intérêt. À tel point que vous souhaitez par-dessus tout être avertis des dangers qui

pourraient la menacer et connaître les moyens par lesquels vous pourrez la fortifier et l'élargir. Dans votre cas, il ne peut être question d'un choix exclusif: soit être un étudiant soit être un homme de Dieu. Vous devez être les deux à la fois.

Peut-être que la relation étroite qui existe entre l'activité d'un étudiant en théologie et sa vie religieuse mérite d'être soulignée. Bien entendu, vous ne pensez pas que les études et la piété soient incompatibles. Mais il est toutefois possible que certains d'entre vous les conçoivent de manière trop séparée, qu'ils soient enclins à considérer leurs études d'un côté et leur vie spirituelle de l'autre, et qu'ils s'imaginent que ce qu'ils investissent dans l'un est volé à l'autre. Il ne peut y avoir d'erreur plus grossière. La religion n'éloigne pas un homme de son travail, elle l'envoie à son travail avec une qualité supplémentaire de dévotion. Nous chantons, n'est-ce pas :

Enseigne-moi, mon Dieu et mon Roi,
À te voir en toutes choses,
Et quoi que je fasse,
À le faire comme pour toi.

Lorsque faites pour obéir à tes lois,
Même les tâches serviles scintillent,
Le labeur est sanctifié quand c'en est la cause,

L'œuvre la plus misérable en devient divine.

Ce n'est pas seulement la manière dont George Herbert l'a écrit. Il l'exprime peut-être de façon plus pointue. Il nous rappelle qu'un homme peut regarder son travail comme il regarde un carreau de fenêtre : soit en ne voyant rien d'autre que le verre, soit en regardant à travers, vers le vaste ciel au-delà. Et il nous dit clairement qu'il n'existe rien de si misérable que ces grands mots, « par amour pour toi », ne puissent rendre glorieux :

Par cette phrase, un serviteur
Rend divine sa corvée,
Quand il balaie une pièce comme pour tes lois,
Fait de cela et de l'activité une beauté.

Mais la doctrine est la même, et c'est de cette doctrine – fondamentale – de la moralité protestante que procède tout le système de l'éthique chrétienne. C'est la grande doctrine de la « vocation », à savoir, la doctrine selon laquelle le meilleur service que l'on puisse offrir à Dieu est simplement d'accomplir notre devoir, notre devoir simple, ordinaire, quel qu'il puisse être. Le Moyen Âge pensait différemment : il avait creusé un fossé entre la vie religieuse et la vie séculière et conseillait à qui voulait être religieux de tourner le dos à ce qu'il appelait « le monde », c'est-à-dire,

non pas la méchanceté qui est dans le monde – « le monde, la chair et le diable », comme on l'appelle – mais le monde de chaque jour, cet enchevêtrement d'occupations qui compose l'activité quotidienne d'hommes et de femmes accomplissant leur devoir envers eux-mêmes et leurs semblables. Le protestantisme a mis fin à tout cela. Comme le professeur Doumergue le dit avec éloquence :

Puis Luther arriva, et ensuite, avec une plus grande cohérence, Calvin, proclamant la grande idée de « vocation », une idée et un mot qui se trouvent dans les langues de tous les peuples protestants – *Beruf, calling*, vocation – et qui font défaut aux langues des peuples de l'Antiquité et de culture médiévale. La « vocation » est l'appel de Dieu adressé à chaque homme, quel qu'il soit, afin de lui confier une œuvre particulière, quelle qu'elle soit. Les appels, et donc aussi tous les appelés, sont à un strict pied d'égalité les uns vis-à-vis des autres. Le bourgmestre est le bourgmestre de Dieu, le médecin est le médecin de Dieu, le marchand est le marchand de Dieu, l'ouvrier est l'ouvrier de Dieu. Toute vocation, libérale – comme on l'appelle – ou manuelle, la plus humble et la plus vile en apparence tout autant que la plus noble et la plus glorieuse, est de droit divin².

-
2. L'origine la plus probable de ce paragraphe est Émile Doumergue, « Calvin: Epigone or Creator? », dans *Calvin and the Reformation: Four Studies*, William Park Armstrong, éd., New York, Fleming H. Revell, 1909, p. 30-31. Les idées y sont présentes, mais la formulation y est

Dire qu'on parle du droit divin des rois! C'est ici le droit divin de tout ouvrier, qui ne doit jamais avoir honte de son état, du moment qu'il est un ouvrier honnête et bon. « Seule la paresse », ajoute le professeur Doumergue, « est indigne et, alors que le catholicisme romain multipliait les ordres mendiants, la réforme bannit les oisifs de ses villes³. »

Maintenant, en tant qu'étudiants en théologie, votre vocation est d'étudier la théologie et de l'étudier avec diligence, en accord avec l'injonction apostolique: « Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur⁴. » C'est précisément dans ce but que vous êtes étudiants en théologie: c'est votre « devoir immédiat », et négliger son devoir ne peut être une pratique religieuse fructueuse. Le docteur Charles Hodge, dans ses charmantes

différente. Il s'agit donc probablement ici d'un résumé avec commentaire du texte de Doumergue composé par Warfield lui-même.

3. Nous n'avons pas réussi à retrouver l'origine précise de ce commentaire dans les œuvres de Doumergue auxquelles Warfield aurait pu avoir accès. La pensée, cependant, est omniprésente dans l'analyse que Doumergue offre de la pensée politique, économique et sociale de Calvin. C'est le cas, en particulier, tout au long du cinquième tome (*La pensée ecclésiastique et la pensée politique de Calvin*) de son œuvre monumentale, *Calvin : Les hommes et les choses de son temps*, 7 vol., Lausanne, George Bridel et Cie, 1899-1927 ; 1917 pour le tome V. Voir en particulier le chapitre sur « Le diaconat » (p. 233-319) ou les conclusions tirées p. 672-673.
4. Colossiens 3.23 (NEG).

notes autobiographiques, raconte que Philip Lindsay – le professeur de l’université de Princeton le plus populaire de son temps, au point que presque toutes les universités des États du centre des États-Unis souhaitaient en faire leur président – « disait à notre classe que nous allions découvrir que l’une des meilleures préparations pour la mort était une connaissance approfondie de la grammaire grecque ». « Ceci », commente-t-il à sa façon unique, « était sa manière de nous dire que nous devons accomplir notre devoir⁵. » Il est certain que tout homme qui aspire à être religieux doit commencer par accomplir son devoir, son devoir évident, sa tâche quotidienne, l’activité particulière qui lui incombe ici et maintenant. Si cette activité se trouve être d’étudier, alors sa vie religieuse ne dépend fondamentalement de rien de plus que d’étudier seulement. On pourrait tout autant appeler « religieux » un père qui néglige ses devoirs parentaux, un fils qui faillit à toutes les obligations de la piété filiale, un artisan qui lésine systématiquement et fournit un mauvais ouvrage, un ouvrier qui ne travaille que lorsqu’on

5. Il s’agit en fait du professeur Philip *Lindsley*. Warfield cite des notes autobiographiques rédigées par Charles Hodge vers la fin de sa vie en réponse à la demande insistante de ses enfants, reproduites dans le volume *The Life of Charles Hodge* édité par son fils A.A. Hodge, Édimbourg, Banner of Truth Trust, 2010 ; orig. 1880, p. 25.

le surveillé⁶, qu'un étudiant qui n'étudie pas. Mais c'est impossible : on ne peut bâtir sa vie religieuse sans commencer par accomplir fidèlement son devoir quotidien de base. Que vous appréciiez ou pas ces responsabilités n'est pas la question. Vous pouvez penser ce que vous voulez de vos études. Vous pouvez même penser que c'est précisément d'elles dont il s'agit quand vous chantez les mots « les tâches serviles » ou « l'œuvre la plus misérable ». Mais vous devez vous adonner fidèlement à vos études si vous voulez être des hommes religieux. Nul caractère pieux ne peut se bâtir sur la base du devoir négligé.

Il y a certainement un problème avec la vie religieuse d'un étudiant en théologie qui n'étudie pas. Il ne s'ensuit cependant pas pour autant que tout va bien dans sa vie religieuse simplement parce qu'il étudie. Il est possible de poursuivre des études, même en théologie, dans un esprit entièrement profane. J'ai mentionné il y a quelques instants que la religion envoie un homme à son travail avec une qualité supplémentaire de dévotion. En disant cela, j'employais le mot « dévotion » dans ses deux sens, celui d'« application zélée » et celui d'« exercice religieux », comme on les trouve

6. Warfield fait ici allusion aux exhortations de Paul dans Éphésiens 6.5,6 et Colossiens 3.22.

dans le *Standard Dictionary*⁷. Un homme véritablement religieux étudiera tout ce qui peut être son devoir d'étudier avec « dévotion » dans les deux sens. Voilà ce que sa piété fait pour lui : elle lui fait accomplir son devoir, l'accomplir minutieusement, l'accomplir « dans le Seigneur ». En même temps, de nombreux domaines d'étude ne contiennent rien dans les sujets concernés qui tende de façon directe à nourrir la vie religieuse, à susciter des émotions religieuses, ou à produire des réactions spécifiquement religieuses. Si on les étudie « dans le Seigneur », c'est uniquement parce qu'on le fait « pour lui », selon le même principe qui fait de « balayer une pièce » un acte d'adoration. Il n'en est pas ainsi pour la théologie. La théologie, dans toutes ses branches, a comme but unique de faire connaître Dieu : l'étudiant en théologie est conduit par son activité quotidienne dans la présence de Dieu, et y est gardé. Un homme religieux peut-il se tenir dans la présence de Dieu et ne pas lui rendre un culte ? Plus tôt, j'ai dit qu'il était possible d'étudier la théologie dans un esprit purement profane. Mais il n'y a aucun doute que

7. Ici, l'anglais et le français ne permettent pas une traduction simple. Un seul mot en anglais est utilisé pour exprimer des idées qui exigent plusieurs termes en français : ainsi le premier sens est quasiment synonyme du terme « dévouement », mais le second correspond à un acte ou une pratique de piété, un sens que le mot dévotion n'a pas en français.

cela n'est possible que pour un homme irréligieux ou, en tous cas, pour un homme sans religion. Je vous offre ici un moyen de tester votre condition religieuse, un instrument pour revigorer votre piété. Accomplissez-vous vos activités quotidiennes d'étudiant en théologie comme des « exercices religieux » ? Si ce n'est pas le cas, faites attention à vous-mêmes : la condition spirituelle de celui qui est capable de s'occuper quotidiennement de choses divines avec un cœur froid et impassible ne peut en aucun cas être bonne. En revanche, si c'est le cas, réjouissez-vous. Cependant, dans un cas comme dans l'autre, faites bien attention à le faire de la sorte ! Et à le faire ainsi toujours plus souvent et richement. Quoi que vous ayez fait par le passé, dorénavant faites de vos études théologiques tout entières un « exercice religieux ». C'est là la règle d'or pour une vie religieuse riche et saine chez un étudiant en théologie. Mettez votre cœur dans vos études : ne vous contentez pas simplement d'y occuper votre esprit, mais mettez-y votre cœur. Elles vous conduisent chaque jour et à chaque heure dans la présence même de Dieu : ses voies, sa relation avec les hommes et la majesté infinie de son être en constituent la matière même. Ôtez vos souliers dans sa sainte présence⁸ !

8. Allusion à Exode 3.5 (voir aussi Jos 5.15).